

Le plan de Varennes

Le 26 mai, Fersen écrit à Bouillé (nommé en 1790 général en chef de l'armée de Meuse, Sarre-et-Moselle) :

« Pas de précautions à prendre d'ici Châlons... Ne placez vos détachements que depuis Varennes pour ne pas éveiller les soupçons dans le pays. »

Le 14 juin, Fersen écrit de nouveau :

« On partira sans faute le lundi 20 à minuit ; on sera à Pont-de-Somme-Vesle le mardi à 2 heures et demi au plus tard... »

Le Roi avait prié M. d'Agout de lui donner trois hommes pour être à ses ordres durant le voyage, M. d'Agout en désigna trois au hasard... mais ceux-ci ignoraient tout des routes du royaume.

L'erreur de Fersen, fut de faire construire une grande berline, dont l'aspect trop confortable devait attirer l'attention des villageois sur la qualité des personnes transportées.

L'erreur de Marie-Antoinette, fut de faire placer un grand nombre de malles sur cette berline.

Autre erreur, la reine avait averti peu avant, une maîtresse de Gouvion, aide-de-camp de La Fayette, de la fuite prochaine de la famille royale.

Erreur encore, la berline était précédée par un cabriolet où se trouvaient les premières femmes de chambre du dauphin et de Mme Royale.

Enfin, Marie-Louise avait demandé à son coiffeur, Jean-François Autier (dit Léonard), de précéder la famille royale avec les diamants de la reine, le vêtement de gala du Roi puis de revenir à Montmédy pour retoucher la coiffure en désordre des voyageuses.

Comme la berline ne se montrait pas, à l'heure dite au Pont-de-Somme-Vesle, Léonard, que le duc de Choiseul avait mené jusque-là, déclara sur son passage, aux dragons et aux hussards postés à Sainte-Menehould, à Clermont puis à Varennes, que le Roi avait quitté Paris et qu'il n'avait sans doute pas pu poursuivre son voyage. Il désorganisa ainsi tout ce qui avait été préparé sur la route et contribua pour une large part, à l'arrestation de Louis XVI à Varennes.

Déguisé en cocher de fiacre, Fersen, avait perdu trois-quarts d'heure dans les rues de Paris qu'il ne connaissait pas très bien. Bref, au sorti de Paris, les fugitifs avaient perdu une heure et demie.

De toutes ces erreurs, la plus grave fut, pour la famille royale de ne pas s'être séparée : le Roi et le dauphin dans une voiture légère et la Reine avec Mme Elisabeth et Mme Royale dans une chaise de poste, elles auraient atteint cette même nuit, la frontière.

On s'était déguisé, on avait changé de nom, d'ailleurs les papiers l'attestaient. Mme de Tourzel est devenue Mme de Koff, elle était accompagnée de ses deux fillettes (le dauphin étant habillé d'une robe) ; la Reine est Mme Rochet, gouvernante des enfants ; Mme Elisabeth, la dame de compagnie ; le Roi, l'intendant Durand et les trois gardes portent des livrées d'un jaune qui attirent les regards.

On marche à petite allure. On arrive à Chaintrix où le maître de poste reconnaît le Roi, tout le village accourt et salue les souverains. Pour regagner le temps perdu, on mène vivement les chevaux ; les traits cassent et on perd une demi-heure pour réparer. A Châlons, le Roi est de nouveau reconnu. Arrivée avec trois heures de retard au Pont-de-Somme-Vesle, les hussards de Choiseul ne sont plus là.

Au départ, les chevaux s'abattent, on les relève à coups de fouet, mais ils s'abattent de nouveau. A Orbeval, pas de chevaux à la poste, on perd un

quart d'heure à attendre leur retour des champs. La voiture repart enfin, mais le bruit court qu'elle emporte le Roi, la Reine et le dauphin. Les municipaux envoient deux jeunes cavaliers à leurs trouses.

A Clermont, devaient se trouver cents dragons ; mais avec le retard et pour ne pas inquiéter la population, les hommes sont cantonnés dans les villages voisins. Les deux cavaliers qui pensaient que les deux voitures se rendaient à Verdun, apprennent sur la route que les voitures se sont dirigées vers Varennes.

Connaissant bien le pays, ils prennent un raccourci et parviennent à Varennes-sur-Argonne avant les fugitifs. Il est presque 11 heures du soir.

Au dehors, retentit, répété par plusieurs milliers de voix, le terrible cri que Louis XVI et Marie-Antoinette ont déjà entendu à Versailles les 5 et 6 octobre 1789 !

« A Paris !... A Paris !... »

Une demi-heure à peine après le départ de la famille royale, Bouillé arrive à Varennes à la tête de ses hussards.

Le Roi est parti trop tôt ; Bouillé est arrivé trop tard !